

.../...

sinistre et douloureuse, comment t'en sors-tu en tant qu'artiste pour produire un geste artistique et non un pamphlet ou un règlement de comptes ?

Champ de mines est une pièce bilingue, qui raconte l'histoire de vétérans de deux pays différents. L'absurdité du régime militaire argentin qu'incarnait Galtieri ou l'orgueil belliqueux de Thatcher ne sont pas au centre de la pièce, même s'ils transparaissent dans certaines scènes. La pièce se concentre surtout sur les effets collatéraux de la guerre sur ceux qui ont combattu. Il y a évidemment des liens avec ce contexte politique qui a eu des conséquences directes sur la vie des protagonistes. Mais dans le déroulement de la pièce il y a quelque chose de très personnel, de très mental qui se joue. Qu'est-ce qui reste gravé dans la mémoire de celui qui a fait la guerre ? Comment cette histoire se transforme-telle au fil des années ?

La guerre pour les Iles Malouines est survenue à un moment de l'histoire antérieur à l'apparition des réseaux sociaux. Que peux-tu nous dire sur la propagande, sur la censure qui existait déjà et, à l'extrême inverse, sur un pays tout entier qui célèbre avec euphorie une Coupe du Monde (1978), comme si de rien n'était ?

La guerre des Malouines a été une stratégie du gouvernement militaire pour regagner en popularité dans un moment de crise, lorsque les premières manifestations massives contre le régime ont commencé à s'organiser. Au début, cela a fonctionné, car peu de gens sont restés en marge de la ferveur patriotique du moment. Dans les journaux, dans les revues et dans les rues, tout le monde disait que nous étions en train de gagner. À la télévision il y avait un jingle qui répétait à tout bout de champ : « Jamais ils ne nous ont vaincus, et jamais ne nous vaincront ! Victoire aux Argentins ! ». Ce type de ferveur est comme un ver qui s'immisce dans un coin de la tête et y demeure. Dans le cas de l'Angleterre, la guerre des Malouines a aussi permis au gouvernement de Margaret Thatcher de retrouver de la popularité et d'être réélue l'année suivante. C'est pour ça que l'on dit que la guerre des Malouines et la bataille contre les mineurs d'Orgreave ont été les deux combats (l'un à l'extérieur, l'autre à l'intérieur) qui ont permis d'imposer la politique de Thatcher dans les années 80. On peut dire que c'est à partir de là que tout a commencé : flexibilisation du travail, privatisation des entreprises publiques et contrôle des syndicats. Les vétérans anglais n'ont jamais voulu parler de politique. Comme si c'était un mot dont ils avaient peur. La plupart d'entre eux ne votent même pas. Et pourtant, quand ils sont venus répéter en Argentine, ils ont pris conscience de la dimension politique du conflit auquel ils avaient participé jusqu'à remettre en cause leurs convictions. L'un d'entre eux disait, à moitié pour rire : « après deux mois en Argentine à parler de la guerre, je commence à croire que les Malouines sont argentines ».

Le réalisateur Sergio Renán avait accepté de réaliser un documentaire sur Argentina 78. Le film s'appelait : La fiesta es de todos (La fête est à tout le monde). Un faux documentaire, sans aucun doute, puisque ce qui se passait en réalité était bien différent. Ensuite Sergio Renán a été nommé directeur du Teatro Colon de Buenos Aires par un gouvernement démocratique. Pareil pour Kive Staiff, directeur du Teatro San Martín pendant la dictature, qui a conservé son poste une fois la démocratie proclamée. Serait-ce qu'en Argentine la mémoire fait défaut et que c'est la raison pour laquelle tu fais les pièces que tu fais, Lola ?

Champ de mines est comme d'autres de mes projets une machine à remonter le temps. Les protagonistes reviennent sur un moment historique pour représenter ce qu'ils ont vécu. Et d'une certaine façon les spectateurs font eux aussi cet exercice en voyant la pièce. Ils reviennent en arrière, pensent à l'endroit où ils se trouvaient et à ce qu'ils faisaient. Le théâtre devient, en un sens, un exercice de mémoire collective. Je ne dirais pas que je vis dans un pays amnésique. Je dirais que je vis dans un pays qui n'est que pur présent. Nous vivons à court terme, comme si nous étions atteints d'une maladie incurable et que nous pouvions mourir à tout moment.

Champ de mines Lola Arias

JEUDI 2 – SAMEDI 4 MARS 2017

PETITE SALLE 20:00

DUREE 1:45

mac 1617
CRÉTEIL MAISON DES ARTS

Champ de mines

Spectacle en espagnol et anglais surtitré en français

Texte et mise en scène **Lola Arias**

Avec **Lou Armour, David Jackson, Gabriel Sagastume, Ruben Otero, Sukrim Rai, Marcelo Vallejo**

Recherche et production **Sofia Medici** et **Luz Algranti**

Scénographie **Mariana Tirantte**

Musique **Ulises Conti**

Lumière et direction technique **David Seldes**

Video **Martín Borini**

Son **Roberto Pellegrino**

Costumes **Andrea Piffer**, assistée d'Erika Teichert

Assistant de production **Imanol López**

Assistantz aux recherches au Royaume-Uni **Kate O'Connor**

Production au Royaume-Uni **Erica Campayne**

Production déléguée en France/Diffusion **CoKoT : Hanna El Fakir et Julie Le Gall**

Coproduction : **LIFT Festival, Brighton Festival, Royal Court Theatre (Londres), Universidad Nacional de San Martín, Theaterformen, Le Quai-CDN d'Angers, Humain trop humain - CDN Montpellier, Künstlerhaus Mousonturm**. Avec le soutien du **British Council**.

Remerciements à Mark Ball, Graciela Speranza, Gema Juárez Allen, Alejandra Grinschpung, Elyse Dogson, Valeria Zamparolo, Marina Pampín, Martin Bode, Manuel Abramovich, Michael Biton, Mike Seers, Esteban Lamadrid, Federico Lorenz, Rubén Szchumacher et tous ceux qui ont rendu possible ce projet entre deux pays qui a représenté plusieurs années de travail. Remerciement special aux vétérans qui ont pris part aux auditions et qui ont partagés leurs histoires.

Création le 28 mai 2016 au Brighton Festival

Dans un décor de cinéma converti en machine à remonter le temps, des vétérans se télé-transportent dans le passé pour reconstituer leurs souvenirs de la guerre et le récit de leurs vies depuis. Lou Armour a fait la Une des journaux lors de sa capture par des soldats argentins le 2 avril et il est aujourd'hui professeur auprès d'élèves en difficulté. Rubén Otero a survécu au torpillage du navire Belgrano et il fait aujourd'hui partie d'un groupe de reprises des Beatles. David Jackson a passé la guerre à écouter et retranscrire des messages codés sur la radio et aujourd'hui ce sont d'autres anciens combattants qu'il écoute dans son cabinet de psychologue. Gabriel Sagastume a été soldat mais n'a jamais voulu tiré et il est aujourd'hui avocat pénaliste. Sukrim Rai faisait partie du Royal Gurkha Rifles, un regiment de soldats népalais engagés dans l'armée britannique et il est à present agent de sécurité. Marcello Vallejo était tireur de mortier et il est actuellement champion de triathlon. Tous ces hommes ont en commun d'avoir fait la guerre. Mais qu'est-ce qu'un ancien combattant ? Un survivant ? Un héros ? ou un fou ?

Ce projet confronte plusieurs visions de la guerre, réunissant de vieux ennemis pour raconter une même histoire. *Champ de mines* part à la recherche des stigmates de la guerre, de la relation entre expérience et fiction et des mille formes de représentation que peut prendre la mémoire.

Entretien avec Lola Arias

Réalisé par l'équipe du HTH - Centre dramatique de Montpellier – juin 2016

Nous aimerions connaître la raison, ou plutôt la nécessité que tu éprouves en tant qu'artiste, de créer une pièce à partir d'un moment particulièrement sombre de l'histoire de ton pays.

J'ai été éduquée à chanter les couplets de la *Marche des Malouines* au collègue : « Les Malouines sont argentines, clame le vent et rugit la mer », et on nous montrait une carte de l'Argentine avec les Malouines dessinées comme si elles faisaient partie de notre territoire. Et chaque 2 avril, nous rendions hommage aux soldats morts pendant la guerre. J'ai grandi avec la sensation qu'on nous avait volé un morceau de notre patrie. Mais au-delà de cette ferveur nationaliste que j'avais apprise à l'école, je ne savais pas grand-chose de la guerre, de ce qu'avaient vécu les soldats, de ce qu'était l'après-guerre pour les vétérans. Cette pièce m'a permis de réfléchir sur ce qu'avait signifié la guerre pour ceux qui avaient combattu, et pour ceux qui étaient restés devant leur télévision. *Champ de mines* est une étude sur les effets collatéraux de la guerre dans un groupe de vétérans et dans la société. C'est aussi une expérience sociale : que se passe-t-il lorsque l'on rassemble d'anciens ennemis pour reconstruire l'histoire ?

Tu as filmé et interrogé des vétérans de chaque camp, des Anglais et des Argentins. Nous verrons dans la pièce ce qu'ils pensent et ressentent. Mais concernant le processus, nous aimerions savoir comment tu les as rencontrés, jusqu'à quel point ils étaient prêts et disposés à participer, et quels ont été les mécanismes de travail que tu as utilisés avec des êtres humains qui ont vécu une expérience extrême.

Ce projet a commencé en 2013, lorsque le Lift Festival de Londres m'a contactée pour participer à un événement intitulé « After a War », à l'occasion des 100 ans de la première guerre mondiale. J'ai commencé mes recherches et j'ai interrogé des vétérans argentins pour réaliser des reconstructions filmées de leurs souvenirs dans des endroits quotidiens. J'ai finalement présenté une vidéo-installation intitulée « Vétérans ».Après ce premier travail vidéo, j'ai commencé à me demander ce qu'avaient bien pu vivre les Anglais et c'est à ce moment-là que j'ai envisagé de faire un projet avec des vétérans argentins et anglais reconstruisant ensemble leurs mémoires de la guerre. Les vétérans argentins que j'ai interrogés étaient pour la plupart des civils qui étaient partis à la guerre à 18 ans au moment de leur service militaire ; quelques-uns étaient militaires de métier. La plupart d'entre eux n'avaient commencé leur vie d'adulte qu'après la guerre ; ils occupaient des emplois très variés, du concierge au chanteur d'opéra. Certains parlaient des vols de nourriture, de l'organisation désastreuse, du froid ; d'autres parlaient de geste héroïque, de courage, de combats. Les Anglais étaient tous militaires. Beaucoup d'entre eux ont très vite quitté l'armée, entrepris une carrière universitaire et obtenu des diplômes de professeurs ou de psychologues. Ils parlaient beaucoup de tactique militaire, mais aussi de ce que signifie tuer ou voir mourir. C'était intéressant de voir que les Anglais comme les Argentins sentaient que l'expérience de la guerre avait coupé leur vie en deux, et qu'il y avait un avant et un après. Tous avaient une histoire à raconter, un épisode qui restait gravé dans leur mémoire e après plus de trente ans. On ne sait jamais comment vont réagir les gens face à cette expérience de reconstruction de leur propre vie. Avant les répétitions, nous avions demandé conseil auprès d'un centre d'écoute psychologique pour vétérans. Finalement les choses se sont mises en place d'elles-mêmes pendant le travail. Dans certains cas il a fallu faire appel à des spécialistes, dans d'autres nous avons trouvé la façon de faire pendant le processus.

Tout ce qu'un artiste utilise comme matière documentaire devient immanquablement, au moment de lui donner forme, une fiction. Peux-tu nous parler de cette relation délicate qui existe entre fiction et document documentaire ?

Au moment même où quelqu'un commence à raconter sa vie, il en fait une fiction. Chaque personne a sa manière de raconter, d'écrire sa propre existence. D'une certaine façon, moi je réécris des vies étrangères à partir d'entretiens, de rencontres, d'essais. Ensuite je recolle des morceaux pour construire une seule histoire faite de plusieurs vies.

Pendant que la guerre faisait rage dans les îles Malouines, et avant la Coupe du Monde de football, le régime dictatorial lançait dans les médias des messages tels que : « Los Argentinos somos derechos y humanos » (Nous, Argentins, nous sommes droits et humains), « Argentina potencia » (Argentine, puissance mondiale), « Les Malouines sont argentines ». Ces messages patriotico-sentimentaux ont eu des répercussions profondes et néfastes dans la société. Peut-il y avoir un théâtre de l'absurde, de la cruauté, qui égale les machinations de Galtieri, Videla, Masera, Agosti, Suárez Mason ? Face à cette réalité*
.../...

Lola Arias

[Buenos Aires, 1976]

LoLa Arias est auteur, metteur en scène et performeuse. Elle collabore avec des artistes de différentes disciplines en théâtre, littérature, musique et art visuel. Ses productions explorent les espaces de chevauchement entre la réalité et la fiction.

Elle met en scène *Mi vida despues* (2009), pièce dans laquelle six interprètes reconstruisent la jeunesse de leurs parents dans l'Argentine des années 1970 à travers des photos, des lettres, des cassettes et de vieux vêtements. Dans *Familienbande* (2009), elle met en scène une famille composée de deux mamans à Kammerspiele, Munich, et avec That *Enemy Within* (2010), elle travaille en collaboration avec deux vrais jumelles à HAU, Berlin. Au Chili, elle met en scène *El año en que nací* (2012), basé sur les biographies de personnes nées durant la dictature de Pinochet. *Melancolia y Manifestacioness* (2012) est une pièce traitant de la dépression de sa mère.

Sa pièce *The art of making money* (2013) était interprétée par des mendiants, des prostitués et des musiciens de rue de la ville de Brême en Allemagne. Sa dernière pièce *The art of arriving* (2015) utilise l'exemple d'enfants bulgares récemment immigrés pour développer un tutoriel scénique qui pose la question de savoir comment commencer une nouvelle vie. *Champ de mines* (2016), rassemble d'anciens soldats britanniques et argentins de la guerre des Malouines pour partager leurs expériences de ce conflit et de leur vie depuis. Son dernier projet *Atlas des kommunismus* (2016) a été créé au théâtre Gorki à Berlin et s'intéresse à des destins personnels de femmes dans le cadre d'un système communisme.

En collaboration avec Ulises Conti, elle compose et joue de la musique. Elle a ainsi sorti deux albums *El amor es un francotirador* (2007) y *Los que no duermen* (2011).

Avec Stefan Kaegi elle réalise les projets *Chácara Paraíso* (2007), *Airport Kids* (2008) et *Ciudades Paralelas* (2010), un Festival d'interventions urbaines à Berlin, Buenos Aires, Varsovie, Zurich et d'autres villes encore.

Elle a publié des recueils de poésie, des romans et des pièces de théâtre. Ses pièces ont été jouées dans de nombreux festivals comme Steirischer Herbst, Graz; Festival d'Avignon; Theater Spektakel, Zurich; Wiener Festwochen; Spielart Festival, Munich; Alkantara Festival, Lisbon; Radicals Festival, Barcelona; Under the radar, New York, et dans des salles telles que le Theatre de la Ville Paris, Red Cat Los Angeles, Walker Art Centre Minneapolis, Museum of Contemporary Art Chicago.

<http://www.lolaarias.com>

Lola Arias

[Buenos Aires, 1976]

LoLa Arias est auteur, metteur en scène et performeuse. Elle collabore avec des artistes de différentes disciplines en théâtre, littérature, musique et art visuel. Ses productions explorent les espaces de chevauchement entre la réalité et la fiction.

Elle met en scène *Mi vida despues* (2009), pièce dans laquelle six interprètes reconstruisent la jeunesse de leurs parents dans l'Argentine des années 1970 à travers des photos, des lettres, des cassettes et de vieux vêtements. Dans *Familienbande* (2009), elle met en scène une famille composée de deux mamans à Kammerspiele, Munich, et avec That *Enemy Within* (2010), elle travaille en collaboration avec deux vrais jumelles à HAU, Berlin. Au Chili, elle met en scène *El año en que nací* (2012), basé sur les biographies de personnes nées durant la dictature de Pinochet. *Melancolia y Manifestacioness* (2012) est une pièce traitant de la dépression de sa mère.

Sa pièce *The art of making money* (2013) était interprétée par des mendiants, des prostitués et des musiciens de rue de la ville de Brême en Allemagne. Sa dernière pièce *The art of arriving* (2015) utilise l'exemple d'enfants bulgares récemment immigrés pour développer un tutoriel scénique qui pose la question de savoir comment commencer une nouvelle vie. *Champ de mines* (2016), rassemble d'anciens soldats britanniques et argentins de la guerre des Malouines pour partager leurs expériences de ce conflit et de leur vie depuis. Son dernier projet *Atlas des kommunismus* (2016) a été créé au théâtre Gorki à Berlin et s'intéresse à des destins personnels de femmes dans le cadre d'un système communisme.

En collaboration avec Ulises Conti, elle compose et joue de la musique. Elle a ainsi sorti deux albums *El amor es un francotirador* (2007) y *Los que no duermen* (2011).

Avec Stefan Kaegi elle réalise les projets *Chácara Paraíso* (2007), *Airport Kids* (2008) et *Ciudades Paralelas* (2010), un Festival d'interventions urbaines à Berlin, Buenos Aires, Varsovie, Zurich et d'autres villes encore.

Elle a publié des recueils de poésie, des romans et des pièces de théâtre. Ses pièces ont été jouées dans de nombreux festivals comme Steirischer Herbst, Graz; Festival d'Avignon; Theater Spektakel, Zurich; Wiener Festwochen; Spielart Festival, Munich; Alkantara Festival, Lisbon; Radicals Festival, Barcelona; Under the radar, New York, et dans des salles telles que le Theatre de la Ville Paris, Red Cat Los Angeles, Walker Art Centre Minneapolis, Museum of Contemporary Art Chicago.

<http://www.lolaarias.com>